

La Bibliothèque Du Résilient

UNE HISTOIRE DE LA VIOLENCE



SOMMAIRE

LA PART D'ANGE EN NOUS, STEVEN PINKER.....	3
LA VIOLENCE COMME MARQUEUR DE L'HUMANITÉ	4
Un phénomène omniprésent	4
Nos « Démons intérieurs »	5
DES FACTEURS D'ATTÉNUATION DE LA VIOLENCE	8
L'essor de l'État	8
Le processus de civilisation	8
La révolution humaniste	9
L'empathie, la raison, la maîtrise de soi	10
DÉCLIN DE LA VIOLENCE	12
Le XX ^e siècle	12
De nouvelles formes de violence	13
Les progrès via-à-vis des minorités	14
CONCLUSION	16

LA PART D'ANGE EN NOUS, STEVEN PINKER



L'auteur

Né en 1954 au Canada, Steven Pinker est **psychologue cognitiviste, linguiste et auteur à succès**. Formé à l'Université Harvard, il y est aujourd'hui professeur de psychologie après avoir enseigné pendant plus de vingt ans au MIT.



Défenseur de la psychologie évolutionniste, ses recherches sur la cognition et la psychologie du langage sont reconnues dans le monde entier.

Considéré comme l'une des personnes les plus influentes du monde, il est éditeur associé à la revue *Cognition* et a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation, plébiscités par le public et la presse, parmi lesquels *L'instinct du langage* (1999) ou encore *Le Triomphe des Lumières* (2018).

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Avec son imposant livre *La part d'ange en nous* : Histoire de la violence et de son déclin, Steven Pinker s'intéresse au phénomène mondial qu'est la violence. Si celle-ci a jalonné l'histoire de l'humanité, l'auteur montre comment, malgré les apparences, elle a diminué au fil du temps.

Mais il n'existe pas une seule violence, ni une seule raison de son déclin. Dans cet ouvrage, Pinker va donc examiner les différentes formes de violences qui ont existé – et qui continuent d'exister –, le déclin de celles-ci et les raisons de cet affaiblissement qui s'explique notamment par :

- La **naissance des États** ;
- L'**amélioration de l'éducation** ;

- Le **commerce** ;
- Etc.

La thèse clé et choc de cet ouvrage est donc que **la violence a diminué et même, qu'il est sans doute possible de continuer à la réduire.**

Cela peut en étonner certains. Car nombreux d'entre nous ont l'impression, au contraire, que nous n'avons jamais autant parlé de violence au quotidien. Pourtant, **d'après l'auteur, nous vivons bien la période la moins violente de l'humanité...** Les sociétés se révèlent être plus tolérantes et une grande majorité d'États ne sont pas menacés par une agression directe – même si on ne peut s'empêcher de penser à l'invasion de l'Ukraine, qui a replacé la violence élémentaire au cœur du débat.

LA VIOLENCE COMME MARQUEUR DE L'HUMANITÉ

UN PHÉNOMÈNE OMNIPRÉSENT

S'appuyant sur de nombreuses sources – historiques, cognitives, sociologiques... – Steven Pinker analyse le phénomène qu'est la violence au sein de l'humanité. Le premier constat est que **celle-ci est inhérente à l'être humain, elle est caractéristique de son évolution et est présente à chaque époque, même si elle tend à diminuer.**

Dans son livre, l'auteur montre les différents « démons intérieurs » qui motivent l'homme dans ses actions ; comment nous pouvons réfréner notre violence ; ainsi que les causes majeures de la diminution de la violence, vers une société plus pacifique.

Aujourd'hui, **dans un monde surconnecté en surdose d'informations, il est facile de voir de la violence partout** – elle s'exprime dans des attaques terroristes (qui font souvent peu

de victimes) mais aussi dans les faits divers sordides débattus au fil des jours. Les images sont parlantes et font peur, surtout qu'elles tournent en boucle, encore et encore. Mais **le phénomène de violence que nous expérimentons aujourd'hui n'a rien à voir avec celui qui existait il y a des siècles.**

LONGTEMPS, LA VIOLENCE A ÉTÉ NORMALISÉE ET GLORIFIÉE

L'histoire de l'humanité est une histoire de guerres, de batailles, de sévices corporels, de châtiments, de tortures... En bon historien, l'auteur va invoquer de grands textes fondateurs, comme la Bible (l'Ancien Testament) ou les récits d'Homère, fondés sur la violence, le vol, la vengeance, la conquête, la punition divine, etc. **En mettant en avant des valeurs telles que l'honneur ou la foi, l'homme justifiait toutes sortes de violences.** Il n'y a qu'à ouvrir l'Illiade ou l'Ancien Testament pour s'en rendre compte.



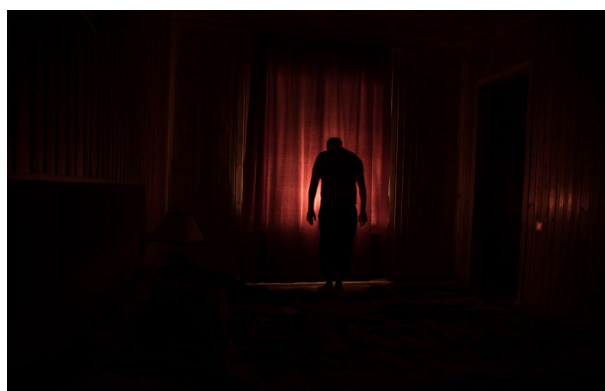
Dans une continuité religieuse, **les hommes se sont rendus coupables des pires crimes au nom de la religion et du sacré**, que ce soit dans l'Empire romain face aux premiers chrétiens, les chevaliers du Moyen-Âge pendant les Croisades, etc.

On cite souvent le XX^e siècle et ses deux guerres mondiales comme l'ère la plus cruelle. Si les conflits mondiaux étaient alors inédits, le XX^e siècle est pourtant celui qui a vu surgir un phénomène de pacification qui a entraîné dans son sillage une baisse considérable des efforts armés. L'être humain apprend de la violence pour s'en détacher.

De nombreuses pratiques ancestrales sont aujourd'hui inacceptables pour la majorité des êtres humains qui se révoltent lorsqu'ils y assistent dans des pays étrangers. Alors même si des épisodes violents nous sont montrés chaque jour, il y a pourtant un phénomène évident de diminution de la violence en général. Phénomène qui s'explique de plusieurs manières.

Mais avant d'entrer dans le détail, arrêtons-nous sur ce que Pinker nomme les « démons intérieurs » et qui peuvent générer à tout moment de la violence.

NOS « DÉMONS INTÉRIEURS »



Il est important de noter ici que la violence fait partie de l'homme, elle est en lui. Si l'évolution de l'humanité, comme nous allons le voir, a pu contenir, ou faire évoluer, cette violence, **il existe en l'homme diverses pulsions qui**

peuvent mener à une grande violence. L'auteur en définit cinq principales, qui sont :

1. La prédation ;
2. La dominance ;
3. La vengeance ;
4. Le sadisme ;
5. L'idéologie.

Chaque personne a déjà ressenti un élan de violence motivé par un de ces démons. Si cela reste humain, le tout est de savoir le contrôler.

LA PRÉDATION

La prédation peut être vue comme un moyen d'obtenir un avantage évolutif. Cette forme de violence obéit à un calcul, à une volonté pragmatique. Les organismes, pour survivre, sont en compétition les uns avec les autres et, pour s'imposer dans cette compétition, il faut parfois avoir recours à une violence prédatrice. Ce peut être le cas pour gagner un point d'eau, pour se débarrasser d'un rival, pour avoir accès à la nourriture...

Il est intéressant de noter que **l'enfance est une phase où la violence est exacerbée, ce qui montre bien que la violence est un phénomène naturel.** L'auteur cite aussi des études réalisées auprès d'étudiants qui ont mis en avant le fait que jusqu'à 90 % des hommes avaient rêvé de tuer quelqu'un au cours de l'année. Toutefois, pour notre propre survie, **cette violence est souvent maîtrisée, pour la préservation de notre espèce, de**

nos proches, et pour éviter d'en subir les conséquences en retour.

LA DOMINANCE

La dominance, que l'on pourrait aussi qualifier par **le désir de domination, consiste à établir un rapport de force sans avoir nécessairement recours à une bataille ou un conflit ouvert.** Il s'agit d'inspirer la crainte en instaurant des rapports de hiérarchie basés sur l'hypothèse d'une confrontation. On retrouve cet aspect entre deux personnes, mais aussi entre des groupes (ethniques, religieux...) et des pays.

Il y a une notion de **dissuasion** (qu'on retrouve par exemple avec l'arme nucléaire que possèdent certains pays) qui vise à éviter la guerre. Lorsque le nationalisme est exacerbé et cherche à s'imposer à tout prix, cela peut en revanche devenir dangereux et violent.

LA VENGEANCE

La vengeance est une pulsion de violence que nous connaissons tous. Elle est sans doute le démon intérieur qui ronge le plus d'êtres humains et elle est **omniprésente dans les actes que nous réprimons.** La vengeance peut se retrouver à différents états émotionnels et touche des actes essentiels (venger un être perdu) mais aussi des actes sans aucune importance de la vie quotidienne. **La vengeance amène à la rancune et peut être présente sur une période très longue.**

La forme de violence qu'est la vengeance se retrouve dans toutes les sociétés et nombre

d'entre elles appliquent encore l'idée exprimée dans la loi du Talion « œil pour œil, dent pour dent ». Dans l'histoire, la vengeance a même été glorifiée et elle reste l'une des causes principales de violence. C'est sans doute parce que **le sentiment de vengeance procure une forme de bien-être, de soulagement, même si celui-ci reste vain car le sentiment ne dure pas dans le temps**. Enfin, la vengeance reste l'un des crimes les plus complexes à juger car il met en jeu la compréhension morale de l'être humain.

LE SADISME

Le sadisme revient à **faire souffrir une autre personne pour le plaisir de la faire souffrir**. C'est une des formes de violence les plus brutales et extrêmes. Fort heureusement, le sadisme a quasiment disparu de nos sociétés (du moins à grande échelle). À nouveau, le sadisme peut s'exprimer très tôt, dès l'enfance, il n'y a qu'à voir le comportement de certains enfants avec les insectes, mais **très vite il est inhibé, à la fois par la culture qui bannit la violence gratuite et par une compassion naturelle**.

De manière générale, le sadisme s'exprime dans une période de violence extrême. Il faut en effet être confronté à la violence pour tirer un certain plaisir du mal. L'histoire a livré quelques scènes de sadisme fameuses, comme dans la Rome Antique avec les gladiateurs ou les tortures sur la place publique observées au Moyen-Âge. Si aujourd'hui la répulsion est forte face au sadisme, cela montre que le goût pour la violence gratuite et primaire peut être refoulé, notamment par l'éducation.

L'IDÉOLOGIE

Enfin, dernier démon pouvant motiver la violence, **l'idéologie est, et reste, l'un des facteurs pouvant entraîner une population dans une forme de violence généralisée**. L'idéologie **repose à la fois sur une forme d'utopie** (religieuse, politique, sociale...) **et sur un objectif** (comme les communistes ou les nazis ont pu en avoir) **qui va justifier n'importe quelle action**, même les plus terribles.



De manière générale, **l'idéologie revient à considérer que celui qui ne pense pas comme vous est un ennemi, puis une menace**. L'idéologie, si elle est mise en place au plus haut niveau, entraîne facilement une population. **Le « bourrage de crâne », l'uniformisation de la pensée, la peur de l'autorité, des sanctions morales et physiques... poussent à ne pas questionner le pouvoir en place**.

Ce phénomène est renforcé par notre capacité à penser le monde en termes de groupes (soit vous appartenez à un groupe, soit vous y êtes étranger) ainsi que par notre désir de conformité sociale et d'appartenance à un groupe, à une entité.

L'idéologie a été le principe de base des pires horreurs (Holocauste, régime stalinien...) et elle s'est avérée **particulièrement puissante dès que l'information était sous contrôle.**

Heureusement, dans un monde plus ouvert, la propagande peut être plus facilement discutée, même si l'exemple de la Russie contemporaine, entre autres, peut faire douter...

DES FACTEURS D'ATTÉNUATION DE LA VIOLENCE

L'ESSOR DE L'ÉTAT

Il y a 10 000 ans, débutait la révolution néolithique.

Cette toute première révolution agricole a constitué une transition de tribus de chasseurs-cueilleurs vers des communautés d'agriculteurs. **À l'état naturel, la loi du plus fort prévaut.** Chacun cherche à survivre, à obtenir un avantage par rapport aux autres. C'était vrai pour nos ancêtres, les chasseurs-cueilleurs, des nomades qui se montraient particulièrement violents face à d'autres tribus.

Les morts dues à la violence infligée par d'autres groupes étaient alors très répandues et nombreuses.

Le processus vers une société agricole, et donc sédentarisée, a permis une réduction globale de cette violence. Une organisation sociale hiérarchisée s'est imposée et il y a eu une émergence d'États agricoles. Une classe dirigeante s'est formée et elle a rapidement pris le contrôle de la violence. Elle en était le récipiendaire.

Peu à peu, la violence a été contrôlée, centralisée, par les gouvernements et les États, qui se sont agrandis au fil de l'humanité jusqu'à se constituer en pays et vastes États au fil de leurs conquêtes territoriales. Pour maintenir leur puissance, les gouvernements ont fait un travail pour réduire la violence pour le bien commun et l'évolution.

LE PROCESSUS DE CIVILISATION

Autre changement historique qui a amené à réduire la violence : le processus de civilisation. Ce phénomène a débuté en Europe occidentale au Moyen-Âge, vers le XIII^e siècle. À cette époque, on assiste à une baisse importante des actes violents ; une tendance qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Vers la fin du Moyen-Âge, on assiste à deux phénomènes qui expliquent le processus de civilisation. Le premier est **l'augmentation de la taille et de la puissance des États européens.** Le début du Moyen-Âge est caractérisé par une grande brutalité et par une multitude de petits domaines, tenus par des

chevaliers, qui se faisaient la guerre. La population civile était alors particulièrement ciblée (vols, viols, meurtres, capture...).



À cette structure sociétale, s'ajoute une violence présente au quotidien, notamment à travers les tortures.

Peu à peu, au fil de conquêtes, des royaumes se sont imposés sur d'autres et se sont agrandis. Du XV^e siècle à nos jours, l'Europe est passée de milliers de royaumes indépendants à seulement quelques pays organisés et structurés. Cela a permis de réduire les conflits. **Plus un royaume est grand et plus la guerre est coûteuse, il fallait donc préserver l'intégrité du royaume en imposant une forme de paix.** On est passé d'une société où l'honneur (notamment guerrier) était mis en avant à la prévalence de la maîtrise de soi ou la considération de l'autre et la diplomatie.

Un État plus puissant qui centralisait l'autorité était aussi plus enclin à décourager les actes violents (rapines, pillages...) mais aussi à développer des infrastructures.

C'est le second point du processus de civilisation : l'essor du commerce.

Les routes ont permis de créer de véritables réseaux commerciaux qu'il fallait rendre sûrs. Il est alors devenu évident que **commercer et**

travailler ensemble était plus profitable que de se faire la guerre.



Ce phénomène et l'essor de la technologie touche peu à peu tous les États, s'étend au monde et engage ensemble les gouvernements. Pour que le commerce fonctionne, **il est nécessaire qu'il y ait une confiance mutuelle, et donc une réduction de la violence.**

LA RÉVOLUTION HUMANISTE

On vient de voir que l'État, le commerce, la loi tenue par le gouvernement ont permis de contrôler certains de nos démons intérieurs et nombre de pulsions violentes, il n'en reste pas moins que le Moyen-Âge reste friand d'une justice violente. Tortures cruelles et exterminations sont de mise et divertissent la population. Des populations sont réduites en esclavage et les puissants conservent droit de vie et de mort sur leurs sujets.

Pour que la violence générale diminue, il a fallu une avancée morale, qui va s'exprimer avec l'humanisme des Lumières, au XVII^e et XVIII^e siècle, en Europe. L'émergence d'une philosophie humanitaire a entraîné une baisse considérable de la violence qui s'est propagée au monde entier.

La raison s'impose, tout comme la science. La religion et la superstition sont questionnées et reculent, notamment les actes barbares commis en leurs noms. C'est à cette époque qu'il devient interdit de brûler des sorcières.

On assiste aussi à une plus grande permissivité en termes de pratiques religieuses, notamment après les conflits entre protestants et catholiques ; l'esclavage est aussi critiqué par de nombreux penseurs et on assiste à son déclin.



L'Homme est finalement redéfini à travers un idéal d'égalité et de proximité les uns avec les autres. Cela a pour conséquence de traiter l'autre avec plus d'humanité, et notamment les criminels. On assiste à l'abolition de la torture et à des peines plus mesurées. Grâce à la philosophie humaniste, **la vie humaine est remise au centre des débats et valorisée.** Les penseurs ont établi des pensées élaborées qui se sont diffusées à travers le monde, et ont défini les meilleures manières de gouverner, influençant l'essor de la démocratie moderne.

Autre facteur essentiel : **l'essor de l'imprimerie qui a lieu dès le XVI^e siècle en Occident** (où on rappelle qu'elle a été inventée par Gutenberg en 1450). **L'alphabétisation a progressé et les idées ont pu être propagées au plus grand nombre.** Cela a permis de développer certaines facultés morales, comme l'empathie, mais aussi une meilleure connaissance de l'autre.

L'EMPATHIE, LA RAISON, LA MAÎTRISE DE SOI

Comment faire diminuer la violence sans de puissantes forces morales ?

Nous avons vu que l'homme est habité par des démons intérieurs, mais il a aussi en lui des forces opposées, positives, qui lui apportent un équilibre.

L'EMPATHIE

La première de ces forces est **l'empathie, ou la capacité de se mettre à la place de l'autre pour comprendre et ressentir sa souffrance.** L'empathie est **un puissant moteur de compassion et de paix** qui s'est développée tout d'abord dans le cercle proche : c'est à dire pour prendre soin de ses enfants, de ses aînés...

L'empathie a tendance à s'observer au sein d'un groupe soudé, ou aux valeurs communes, mais au fil de l'humanité, elle a permis de créer du lien entre les hommes et s'est étendue, notamment pour favoriser des relations commerciales qui étaient bénéfiques à toutes les parties en jeu.



Si l'empathie a tendance à s'observer de plus en plus, elle doit tout de même être suscitée par une situation et une relation particulière face à l'être ciblé. En quelque sorte, **elle peut être sélective, et on l'observe tous les jours dans les médias qui mettent en avant certains conflits alors que d'autres sont passés sous silence.** Trouver des similitudes entre groupes est un des moyens les plus forts pour créer l'empathie (les Européens sont plus sensibles au sort des Ukrainiens qu'aux victimes de famine en Somalie ou de massacres au Yémen).

Il faut aussi savoir que **l'empathie se développe en ayant une plus grande connaissance de l'autre.**

LA RAISON

La raison est propre à l'homme et elle s'exprime comme **la capacité qui permet de connaître, de juger et d'agir selon des principes moraux.** Elle est liée à l'intelligence et, bien souvent, elle permet de préserver l'humain et la société. Un être raisonné va tendre vers son bien-être et privilégier ainsi la paix et le vivre ensemble. Elle permet d'apprécier ce qui est juste.

C'est en raisonnant que de nombreux conflits ont pu être évités et qu'on a pu vaincre des superstitions (on pense aux sorcières évoquées plus haut).

La raison profite aussi du meilleur niveau d'éducation. Le système scolaire tend de plus en plus à **développer le raisonnement abstrait des élèves et leur pensée critique, ce**

qui favorise de manière générale la coopération et donc la réduction de la violence.

LA MAÎTRISE DE SOI

Enfin, **la maîtrise de soi permet à l'homme de contrôler ses impulsions violentes et destructrices.** Grâce à elle, il peut rester dans le fantasme et ne pas passer à l'acte. Cela prend sa source dans le cerveau, dans les cortex préfrontaux. Il y a donc une part de chimie et de génétique en jeu, mais **il a été prouvé que l'absence d'une maîtrise de soi entraîne souvent un comportement violent,** même s'il est possible d'apprendre à se maîtriser.

La maîtrise de soi peut aussi être corrélée à notre **moralité.** C'est bien elle qui va décider de nos comportements et nous inciter à telle ou telle action. Nombre de valeurs morales se retrouvent dans toutes les sociétés (rapport aux anciens, loyauté envers les siens, respect de l'autorité...), mais elles peuvent être appréciées ou valorisées de manière différente par divers groupes et amener à de la violence – on pense à la place de la religion et de la pratique religieuse.

Ainsi, **le sens moral peut à la fois dicter un comportement violent, mais aussi réduire la violence fortement.**



DÉCLIN DE LA VIOLENCE

LE XX^E SIÈCLE

Dans l'esprit du plus grand nombre, le XX^e siècle et ses deux guerres mondiales a été le siècle le plus violent de l'humanité. Mais dans la démonstration que fait Pinker, il faut toutefois relativiser et mettre en perspective cette période de notre histoire.

Le XX^e siècle est proche de nous. Beaucoup sont nés à cette période et certains qui ont connu la guerre sont encore en vie. Cela laisse un traumatisme important, mais il ne faut pas faire de ces deux guerres un démenti de la baisse de la violence observée jusqu'alors.

L'auteur affirme que **comparé aux autres ères, le XX^e siècle n'a pas été si meurtrier**. Tout d'abord, l'accroissement de la population a fait augmenter le nombre de victimes et beaucoup de conflits ont été aussi meurtriers. Mais fait plus important : depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les grandes puissances n'ont pas été en conflit direct, et cela continue aujourd'hui.

La capacité meurtrière de ces guerres en un temps relativement court fait oublier qu'avant cela, et notamment au Moyen-Âge, la guerre était constante. À cette époque, les États étaient en guerre plus de 85 % du temps. La centralisation des États, et les autres facteurs évoqués, ont atténué cette réalité jusqu'à ce qu'un nationalisme exacerbé

fasse naître des tensions qui ont abouti à un conflit mondial.

D'après l'auteur, ce serait d'ailleurs en partie le refus d'une nouvelle guerre, causé par le traumatisme qu'avait été celle de 14-18, qui a permis à Hitler de s'imposer.

Plus encore, dès 1945, le monde était sous le choc de ce qui avait été commis, et tout particulièrement de l'Holocauste et des bombes nucléaires larguées au-dessus du Japon. C'est ce rejet de la guerre qui a poussé les grandes puissances à ne plus s'affronter. **Différents organes internationaux, comme l'Union européenne – en partie – ou l'ONU, ont aussi vu le jour pour se prémunir d'un nouveau conflit mondial armé.** Pour la première fois, l'humanité se dotait d'instances pour préserver la paix et adoptait des techniques dissuasives d'invasion (comme la bombe nucléaire dissuasive).

À cela s'ajoutent une liberté de commerce accrue et la victoire de la démocratie. Si certains conflits ont continué de voir le jour (au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie...) il n'y a plus jamais eu de conflit mondial direct impliquant frontalement les principales grandes puissances.

La brutalité du XX^e siècle, notamment dans les méthodes employées, a finalement abouti à un désir immense de paix.

DE NOUVELLES FORMES DE VIOLENCE

Voici un chapitre intéressant car il parle directement de nous. On l'a vu, la violence a eu tendance à diminuer fortement à partir de la seconde moitié du XX^e siècle avec la disparition des guerres à confrontation directe. Toutefois, le monde entier n'est pas encore pacifié et **la violence s'exprime sous diverses manières qui ont conquis l'espace médiatique et sociétal.**



Une attention particulière est portée dessus, ayant tendance à l'exacerber et donnant le sentiment d'un danger imminent et constant – on pense particulièrement au terrorisme. **Si les actes violents nous font si peur c'est que nous ne sommes plus confrontés quotidiennement à la violence** et que la tolérance face à elle a drastiquement diminué, et c'est très vrai en Europe occidentale.

Pinker définit trois différentes nouvelles formes de violence, qui sont :

1. Les guerres civiles ;
2. Les génocides ;
3. Le terrorisme.

Entrons dans le détail de chacune.

LES GUERRES CIVILES

Les guerres civiles ont été particulièrement virulentes dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le monde est alors plongé dans la Guerre froide et **nombre de guerres civiles y seront à portée politique.** Le monde hésite entre le bloc de l'ouest et le bloc de l'est, entre le capitalisme américain et le communisme soviétique, ce qui donne lieu à des conflits locaux, soutenus par les principales forces en présence. **Il s'agit en quelque sorte de guerres par procuration.** C'est notamment le cas en Amérique centrale et dans des « jeunes » démocraties du monde entier, qui se retrouvent challengées.

Avec la fin de la Guerre froide et la victoire de la démocratie, **les guerres civiles ont diminué, une diminution soutenue par une aide internationale et des forces armées de maintien de la paix.**

LES GÉNOCIDES

Les génocides ont touché l'humanité de manière brutale au cours du XX^e siècle. On pense au génocide arménien, à la Shoah, au génocide rwandais... Ces **exterminations de masse, systématiques et ciblées,** ne sont toutefois pas propres à ce siècle et ont existé par le passé, dès les guerres antiques.

Pour qu'un génocide se produise, **il faut en général qu'une idéologie se mette en place au sein d'un État fermé au monde et très autoritaire.** Souvent, des conflits passés peuvent expliquer la naissance d'un génocide et être exacerbés par le **désir de vengeance.** On observe souvent une haine entre groupes

distincts et le moindre événement peut déclencher un drame, alimenté par la figure d'un tyran.

La chute des totalitarismes (comme les applications du marxisme) ont favorisé le déclin des génocides, tout comme à nouveau l'essor des gouvernements démocratiques.

LE TERRORISME

Enfin, abordons le terrorisme, qui a marqué les sociétés occidentales plus que tout autre conflit au cours des dernières décennies, et tout particulièrement en Europe. Le terrorisme fait peur car **il se base sur la politique de la terreur**. Il frappe des personnes innocentes, civiles, et chaque acte terroriste a une répercussion énorme dans la société. **Ils ont un impact psychologique au sein de la population alors même que le nombre de victimes reste minime.**

Pinker rappelle que le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau et que, même s'il distille la peur, les mouvements terroristes ont généralement une durée de vie relativement courte. Ils ont tendance à évoluer rapidement, en leur sein, ou par des attaques ciblées sur leurs leaders. Les groupes terroristes existent grâce à leur idéologie de terreur plus que par leurs moyens et leur force de frappe. On pense au terrorisme islamique et à ses nombreuses évolutions depuis Al-Qaida jusqu'à l'EI. Et une fois encore, en termes de victimes pures, le nombre reste peu important en comparaison à des conflits directs et des guerres ouvertes.

LES PROGRÈS VIA-À-VIS DES MINORITÉS

Dernier point développé par Pinker : le traitement réservé aux minorités, souvent stigmatisées au fil de l'histoire de l'humanité.

Il s'agit finalement des droits du plus grand nombre. Dans beaucoup de sociétés (dont de grandes puissances comme les États-Unis) une certaine catégorie de la population, comme les personnes homosexuelles, les femmes, les personnes de couleur... n'était pas traitée à égalité et étaient discriminées.



Au cours des années 1950, des mouvements de défense des droits civiques ont explosé à travers le monde, ce qui a participé à l'extension du déclin de la violence à toute la population généralisée. C'est une continuation de la révolution humaniste, qui place l'homme au centre des préoccupations, et à présent tous les hommes et toutes les femmes. Même si d'énormes progrès restent à faire, il y a eu un effort sur l'intégration des minorités, sur des personnes longtemps stigmatisées, mais aussi sur le droit des femmes (droit de vote, émancipation...) ainsi que sur les enfants. Il y

a par exemple eu un renoncement à une certaine forme d'éducation violente.

Des formes de violence ont aujourd'hui presque entièrement disparu en Occident, comme des lynchages de personnes de couleur, des camps d'enfermement, des pogroms... Certains choix, comme l'orientation sexuelle, ont aussi été dépenalisés, même si de nombreux pays continuent de punir à mort les homosexuels.

Les gouvernements, mais surtout les associations et l'opinion publique font aussi des campagnes pour faire baisser le racisme, les féminicides ou les violences sur les enfants. L'égalité des sexes est en voie de devenir une réalité en Occident, et cela participe grandement au déclin de la violence généralisée.

Ainsi, toutes ces analyses et ces faits font dire à Pinker que l'histoire de l'humanité est finalement celle du déclin de la violence.

CONCLUSION

La part d'ange en nous est un livre important qui propose une thèse intéressante et qui va, instinctivement, à l'encontre de nos croyances. En effet, nous montre Pinker, l'être humain, au fil de son histoire, a fait un véritable travail sur sa relation à la violence. **Si celle-ci est inhérente à l'homme, constitutive de sa nature, elle est pourtant en déclin.**

L'homme a su passer d'un monde chaotique à des sociétés plus humaines, plus justes. Aujourd'hui, la violence est relativement absente de nos sociétés contemporaines. Les grandes puissances occidentales ne sont pas directement en guerre, la paix est présente depuis des décennies dans de nombreux continents. Cela s'explique par différentes raisons, de l'organisation de la société, au commerce, en passant par les sentiments humains.

Même si les images nous abreuvent de violence, celle-ci est rare et plus encore dans sa forme la plus brutale. Toutefois, le monde reste instable et de nouvelles formes de violence sont prêtes à surgir à n'importe quel moment. En lisant cet ouvrage, on ressort convaincu de la démonstration de Pinker, mais on pense aussi à ces violences qui se dessinent, comme des guerres liées au climat, qui pourront être particulièrement injustes et cruelles.

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur : <https://arenes.fr/livre/la-part-dange-en-nous/>

Le site de la librairie Payot (Suisse) : https://www.payot.ch/Detail/la_part_dange_en_nous-steven_pinker-9782352046776

Le site de la Fnac : <https://www.fnac.com/a10818474/Steven-Pinker-La-Part-d-ange-en-nous#omnsearchpos=3>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=MK9>

Source : *La part d'ange en nous*, Steven Pinker

La Bibliothèque du Résilient

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

Directeur de publication: Remi Daniel

Rédacteur en chef: Antoine Ledu

Dépôt légal: avril 2023

Abonnement: 19€ / mois (9,5€ / n°)

Contact: support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: BORTEL Pavel – Pavelmidi – Christopher Halloran – rudall30 – zef art – Pandagolik1 – Gorodenkoff – GoodStudio – Macrovector – ivector – mentalmind – Mohammad Bash – Nattapol_Sri-tongcom / Shutterstock.com

